

MONDIAL-2010/ZONE EUROPE

Un pas vers la qualification pour la France

La France a remporté 1-0 contre l'Eire son barrage aller pour le Mondial-2010, samedi au Croke Park de Dublin, et a pris une option sur la qualification avant le match retour, mercredi au Stade de France.

Les Bleus se sont imposés grâce à un but de Nicolas Anelka, servi par Yoann Gourcuff, un but marqué sur une frappe détournée (72'), au moment où la France accentuait sa domination.

Les Irlandais se sont battus jusqu'au bout, et ont eu quelques occasions, mais le gardien français Hugo Lloris a réussi quelques arrêts de classe. Il y eut deux mi-temps distinctes des Bleus, empruntés au début puis finissant fort. Et c'est Anelka qui a porté le coup de poignard avec une frappe légèrement détournée par St Ledger (0-1, 72'). Ce 14^e but de «Nico» en 62 sélections a été célébré dans un accès de joie rarement vu chez les Bleus, tous les joueurs sautant sur l'attaquant de Chelsea dans un coin de la surface adverse. Le soulagement était palpable et l'Afrique du Sud devenait soudain plus proche pour tout le groupe. A l'image de l'équipe de France, Anelka a manqué de tranchant en début de match (perte de balle qui aurait pu être dangereuse à la 37'). Comme ses partenaires, il s'est bien repris ensuite, et l'un de ses tirs lointains a fini dans les gants de Given (57'). Une première alerte pour le gardien irlandais.

En première période, la France, une classe d'écart au-dessus de son adversaire, a paru maîtriser la situation, mais son manque d'animation offensive, avec un Gourcuff en dedans et un Gignac esseulé, ont donné confiance aux Irlandais. En deuxième période, les Français se sont



Anelka et les Bleus ont mis un pied en Afrique du Sud.

montrés plus entreprenants, avec sept joueurs de champ campant dans le camp irlandais. Henry et ses partenaires ont alors beaucoup tenté, souvent de loin. Evra a réclamé un penalty peu évident (69'), puis Gourcuff un tirage de maillot dans la surface (72'). La délivrance est venue d'Anelka. Gignac a ensuite manqué une belle occasion (80'). Et il ne faut pas oublier Lloris qui a sorti un arrêt de grande classe devant Whelan (86'). Avec ce succès précieux, les Bleus peuvent ranger dans la case des vieux souvenirs la belle frayeur de la 28^e minute : sur un long ballon aérien mal négocié par Alou Diarra, Gallas a manqué sa tête en couverture derrière lui, et dans un vent de panique, Lawrence a tiré à côté d'un but pratiquement vide avec un Lloris mal placé. Mais de toute façon, l'arbitre venait de siffler car Keane avait contrôlé la balle de la main. Le coup n'est pas passé loin et a mis en lumière les carences dans le timing de

Alou Diarra (titularisé en l'absence de Toulalan blessé aux adducteurs). Mais le Bordelais a été meilleur seconde période. Andrews a aussi tiré juste à côté des buts français et Croke Park y a cru (31'). Il faut dire que les 80 000 personnes de ce public incroyable, vêtus de vert, s'enflamment pour un rien,

d'un tacle glissé irlandais à un dégagement en touche quand la situation devient chaude dans la surface de l'Eire.

Les Bleus n'ont pas semblé trop perturbés par cette ambiance folle, à l'image de Lassana Diarra qui, en dépit de quelques pertes de balle, a posé beaucoup de problèmes à Duff. Comme à Milan en septembre 2007, dans l'atmosphère surchauffée de San Siro, «Lass» a été solide et précieux. Le joueur du Real Madrid aurait même pu ouvrir le score d'une superbe frappe lointaine passée à côté (56').

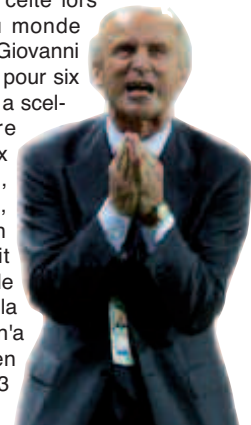
Gourcuff n'a en revanche pas encore totalement retrouvé son niveau de forme optimale. Un tir trop mou (25') et une perte de balle maladroite (41') ont sanctionné sa première période difficile. Un autre tir pas assez appuyé a marqué le début de sa seconde mi-temps (54').

Mais les Irlandais devraient quand même souffrir au retour à Saint-Denis. Ils se sont d'ailleurs énervés et un début d'échauffourée entre joueurs sur le terrain a été vite calmé au coup de sifflet final.

IRLANDE

La première vraie défaite du Trap'

La défaite concédée par l'Irlande contre la France (0-1), samedi, était la première de l'équipe celtique lors des qualifications pour la Coupe du monde 2010. Dans son groupe 8, l'équipe de Giovanni Trapattoni avait gagné quatre matches pour six nuls et aucune défaite. Le but d'Anelka a scellé la quatrième défaite de l'ère Trapattoni, débutée il y a presque deux ans, mais la première en match officiel, après trois revers contre le Brésil (0-1), la Pologne (2-3) et l'Australie (0-3) en test amical. En match officiel, c'était d'ailleurs la première défaite de l'Irlande chez elle depuis le 1-0 déjà infligé par la France en septembre 2005. L'Irlande n'a jamais gagné en France, récoltant, en match de qualifications, un 1-1 en 1973 et un 0-0 en 2004 en région parisienne.



La Russie rate la bonne affaire

La Russie s'est imposée face à la Slovaquie mais a raté la bonne affaire en concédant la réduction du score à deux minutes de la fin. Une victoire 1-0 au match retour mercredi suffirait à la Slovaquie pour se qualifier pour sa deuxième Coupe du monde (après 2002). Les Slovaques ont mérité leur but (Pecnik, 88'), passant résolument à l'attaque après avoir encaissé leur 2^e but. Ils auraient même pu repartir de Moscou avec le gain du match nul si le gardien russe Akinfeyev n'avait pas repoussé une dernière tentative du défenseur Marko Sulcer dans le temps additionnel. Après un début de match prudent, la Slovaquie a mis à l'épreuve la défense russe avec une série de corners. La première occasion sérieuse a pourtant été russe, quand un tir de l'attaquant de Chelsea Yuri Zhirkov a été repoussé par une jambe du gardien slovaque Samir Handanovic (14').

Les Russes sont repartis à l'attaque, et après avoir repoussé un puissant coup franc de Sergei Ignashevich, Handanovic a dû s'incliner quand Bilyaletdinov s'est joué de deux défenseurs avant d'envoyer le ballon dans la lucarne droite (40'). Poussée par 70 000 spectateurs, la Russie s'est créée une série de nouvelles occasions après la pause, jusqu'à ce que Bilyaletdinov signe son deuxième but de la soirée (52'). Piqués au vif, les Slovaques se sont rués à l'attaque. Mais ils ont buté sur une défense russe intraitable et se sont même exposés à de dangereuses contre-attaques, avant de parvenir, en toute fin de match, à réduire le score grâce à un but de la tête de Nejc Pecnik (88').

«C'est toujours décevant de laisser l'adversaire marquer à la fin, mais nous ne pouvons en vouloir qu'à nous-mêmes. Nous avons eu plein d'occasions d'accroître notre avantage, et nous les avons laissées passer», a déclaré le sélectionneur de la Russie, le Néerlandais Guus Hiddink. «C'est mieux d'être blessé que mort», a philosophé son homologue slovaque, Matjaz Kek. «J'ai confiance qu'à la maison, la chance sera de notre côté».

Le Portugal sur la bonne voie



Bruno Alves, a inscrit l'unique but des Lusitaniens au stade de la Luz de Lisbonne face à la Bosnie.

Carlos Queiroz et ses troupes peuvent s'estimer heureux. Une fois de plus diront certains. «C'était une rencontre difficile, avec une sélection qui joue très bien. Nous avons essayé de dominer le jeu, mais cela n'a pas toujours été possible. On ne peut pas toujours gagner avec le score qu'on voudrait», avouait ainsi le capitaine portugais Simao après la rencontre. Miraculeusement présent en barrages après des qualifications pour la Coupe du monde très mal parties, le Portugal a pu compter sur l'incroyable manque de réussite de la Bosnie pour s'imposer sur sa pelouse lors du match aller (1-0). Si les Lusitaniens ont pris la rencontre en mains, copieusement domi-

née par moments et inscrit l'unique but de la rencontre par Bruno Alves, ils ont également vu leurs adversaires toucher les montants de leur portier Eduardo à trois reprises. Ils ont ainsi évité d'encaisser ce terrible but à domicile et pourront se présenter en confiance mercredi lors du match retour. Nul doute que l'ambiance sera bouillante à Zenica comme elle le fut dans les tribunes du Stade de la Luz de Lisbonne où avait pris place Cristiano Ronaldo, toujours blessé à une cheville. Privés de leur Ballon d'or, les Portugais se sont d'abord montrés méfiants face à la menace offensive bosniaque symbolisée par le quatuor Dzeko-Ibisevic-Salihovic-Misimovic en provenance de

Bundesliga. Après quelques minutes d'observation, les hommes de Queiroz ont pris leurs responsabilités devant leur public et se sont installés dans le camp adverse. Alignés en 4-3-3, ils ont su s'imposer dans l'entre-jeu grâce la puissance de Pepe et à la vision de Deco et ouvrir le score par Bruno Alves sur un de nombreux centres de l'intenable Nani (1-0, 31'). Largement dominés jusqu'à ce but du défenseur du FC Porto, les Bosniaques ont étonnamment relevé la tête ensuite. Leur puissante attaque s'est enfin mise en route et Ibisevic (34'), Salihovic (39') et surtout Ibricic (44') dont la tête sur corner a heurté la transversale auraient pu égaliser dans une première période très ouverte et disputée sur un rythme d'enfer. Extrêmement dangereux par moments avant la pause, les hommes de Blazevic se sont en revanche heurtés au solide bloc portugais au retour des vestiaires. Parfaitement en place, les Lusitaniens ont ainsi pu lancer quelques contres mais se sont surtout attelés à protéger leur surface.

Devenu plus fermé, ce match aller aurait pourtant pu basculer à la dernière minute du temps réglementaire quand le Lyonnais Pjanic, à peine entré en jeu, a trouvé la tête de Dzeko. En grande forme lors des qualifications avec neuf réalisations, le buteur de Wolfsburg a vu sa reprise échouer sur la barre puis le tir croisé de Jahic, au rebond, finir sur le poteau (89'). Capable de marquer vingt-cinq buts en dix matches de qualification, l'attaque bosniaque devra se montrer beaucoup plus efficace sur son terrain lors du match retour pour arracher son billet vers l'Afrique du Sud.

Grèce et Ukraine dos à dos

La Grèce et l'Ukraine, trop timorées en attaque, ne sont pas parvenues à se départager au Stade olympique d'Athènes. Avec ce résultat vierge, tout reste à faire entre ces deux sélections, qui se retrouvent mercredi à Donetsk (Ukraine) pour le match retour afin de se disputer le billet pour l'Afrique du Sud, l'été prochain.

Devant 35 000 spectateurs, aucune des deux formations ne s'est vraiment placée en situation de marquer, se contentant de faire timidement circuler le ballon au milieu de terrain.

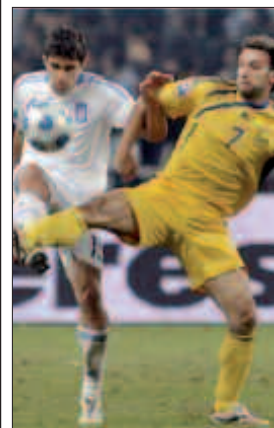
Hormis un tir de près d'Oleg Gusev à la 35^e minute, les quelques rares occasions de part et d'autre intervenaient en seconde période. Ainsi, peu après la pause, l'attaquant grec Giorgos Samaras décochait une belle frappe, captée par le portier ukrainien Andriy Piatov (47').

Vingt minutes plus tard, les Ukrainiens répondaient par Taras Mikhaliuk, qui était tout près de donner l'avantage aux visiteurs, mais Alexandros Tzorvas, le gardien grec, repoussait des poings.

Pour apporter un peu de sang frais à son équipe et muscler son attaque, le sélectionneur allemand de la Grèce, Otto Rehhagel, tentait un coup de poker en faisant rentrer Kostas Mitroglou, meilleur buteur de l'équipe de Grèce des moins de 21 ans, à la place de Dimitris Salpingidis (71'). En vain.

Les Grecs échouaient à tromper la vigilance des Ukrainiens, qui s'efforçaient, tout comme leurs hôtes, de ne pas laisser le moindre espace aux attaquants adverses.

Peu avant le coup de sifflet final, ils parvenaient néanmoins à se procurer une dernière occasion, quand un coup franc lointain du vétéran Giorgos Karagounis trouvait la tête de Theofanis Gekas. Mais Piatov, une nouvelle fois, s'interposait magistralement, sauvant le nul.



L'Ukraine d'Andriy Shevchenko est en ballotage favorable avant le match retour de mercredi à Donetsk face à la Grèce de Sokratis Papastathopoulos.